

Les repoussoirs littéraires Entretien avec Christian Mistral

Rosie Lemieux

Number 85, Spring 2000

Les repoussoirs littéraires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14743ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lemieux, R. (2000). Les repoussoirs littéraires : entretien avec Christian Mistral. *Moebius*, (85), 79–82.

R. LEMIEUX

Les repoussoirs littéraires
Entretien avec Christian Mistral

Q.: Nous réalisons cet entretien six jours après la date de tombée. Pire, il y a plus d'un an que vous avez accepté de collaborer à ce numéro. Or, alors même que le thème vous inspirait (c'est du moins ce dont vous m'assurez depuis des mois), vous venez de me tirer du lit, le regard fou et des suppliques à la bouche. Soudain, ce texte doit être bouclé, voire livré avant l'aube! Vous arpentez fébrilement l'appartement, plein de choses à dire, incapable pourtant de les écrire, de vous les extirper du ventre. Telle est donc la situation: vous ne tenant plus en place, moi sage-femme accourue à la rescousse, et c'est en cette qualité que je vous demande: pourquoi?

R.: Outre le fait que je n'écris pour ainsi dire plus, et que j'ai perdu le rythme du pigiste depuis qu'on ne me commande plus rien, je me vois forcé d'admettre que ce thème est l'un des plus délicats que j'aie eu à traiter par écrit.

Q.: C'est-à-dire?

R.: C'est-à-dire que voici un thème dont on parle dans les cocktails, entre nous. Les écrivains, je veux dire. C'est du vrai monde, les écrivains: ça peut être des artistes sincères pis des humains hypocrites en même temps. Dans le secret de leur bureau, y donnent le meilleur d'eux-mêmes, enchaînés à un clavier des mois de temps, sans voir un christ de chat, sans qu'un christ de chat veuille les voir. Quand ils aboutissent dans un

lancement avec d'autres ouvriers de leur corporation, ils se rincent la dalle en petits groupes, en cellules, en factions, en nœuds d'intérêts et d'ambitions mesquines. Et c'est là que t'entendras les noms de leurs repoussoirs littéraires. Mais y en a pas un calvaire qui va se risquer à l'écrire. Pas un qui va dénoncer sur papier l'imposture d'un collègue, à moins que celui-ci ne soit mort depuis cent cinquante ans.

Q.: Je vous arrête. Imposture? Pour moi, il y a une différence entre imposteur littéraire et mauvais auteur...

R.: Laquelle, nom de Dieu!

Q.: Eh bien, sans oublier que les questions sont de mon ressort, il me semble qu'une nuance s'impose entre l'imposture et l'incompétence, et c'est nécessairement celle du propos délibéré, de la conscience de tromper...

R.: Je ne suis pas d'accord. On parle ici de perceptions. On oublie trop souvent qu'en matière d'art, de beauté, il n'existe pas de critères objectifs. De même, on ignore, ON IGNORE que personne, pas plus un auteur qu'un chanteur ou un politicien, n'est reconnu comme tel par accident. La notoriété, il faut la désirer pour l'obtenir. Je ne crois pas qu'il y ait plus d'imposteurs en littérature qu'ailleurs, peut-être même y en a-t-il moins. Mais ce n'est pas l'intention qui compte, n'est-ce pas? On sait de quoi l'enfer est pavé. Il est pavé de best-sellers, généralement des briques. Einstein a défini le syndrome de l'imposture; ça demeure pourtant l'un des secrets les mieux gardés de l'univers. En gros, il prétendait que nul, quelle que soit son expertise, n'était à l'abri du cauchemar commun à tous les hommes: celui de se présenter devant une vaste assemblée d'étudiants, prix Nobel dans une poche, Oscar dans l'autre, de prononcer les premiers mots de sa conférence et de voir l'un de ces petits salopards se lever, le pointer d'un doigt accusateur et beugler: «Cet

homme est un imposteur!» Einstein a dit ça. Pourquoi, sinon parce qu'il le ressentait lui-même? Si quiconque d'autre qu'Einstein en avait parlé, je n'y accorderais guère d'importance. Mais bon, hein? C'est Einstein. Pis Shakespeare, c'est Shakespeare. Pis Rimbaud, c'est Rimbaud. Y sont pas ouverts à la discussion, et de la même façon qu'un escroc ne peut se passer de la complicité de sa victime, un écrivain majeur ne le devient qu'à condition d'être reconnu comme tel par un nombre substantiel de lecteurs, par une époque, par un discours. Alors, non, je ne crois pas comme vous qu'il y ait nuance entre imposteur littéraire et mauvais auteur, parce qu'en cette matière, je le répète, ce n'est pas l'intention qui compte: tous les auteurs aspirent à être bons, peu le sont, tous ceux qui le sont, les profonds, se sentent imposteurs et les mauvais, les creux, sont bienheureux de toute façon.

Q.: Revenons à nos moutons, qui, selon vous, s'entre-tiennent librement de leurs repoussoirs littéraires à huis clos mais répugnent à publier leurs opinions. Peut-être vous ai-je interrompu quand vous alliez donner des noms?

R.: Vous rigolez? Je suis pareil, quoique, en un sens, je sois pire. Qu'est-ce que j'ai à perdre, l'affection de mes pairs? Je suis théoriquement libre de dire la vérité. Pourtant, je les aime à mort, ces connards et ces ineptes que je déteste, les ceuzes qui trempent leur plume dans la charogne d'une révolution fallacieuse et pas si tranquille que ça, les ceuzes qui la trempent dans leurs couches pleines de lectures mal digérées, les vieux pis les jeunes, tous ceux qui ne sont pas moi quand je savais encore écrire, et ça inclut moi aussi, maintenant. Vous comprenez? Je suis mon propre repoussoir littéraire! Voilà ce que j'étais incapable d'écrire, voilà celui que je ne pouvais m'amener à dénoncer. Voilà le nom que vous vouliez. Le mien. Avec dix kilos de lard et de cicatrices en moins, et la foi en plus. La foi en plus...

Et l'entretien cessa, faute de carburant. Mistral était bouleversé au-delà des mots: quatre chevaux sauvages n'auraient pu le ramener à cette conversation. Je vous envoie tout ce que j'ai pu tirer de lui, et je retourne au lit.

Rosie